

# Et si Martin...

Lire et écrire de la SF au fil des cycles

Yves Renaud & Christophe Ronveaux

La science-fiction n'a pas les honneurs des trompettes de la renommée scolaire. Orwell, Huxley, Azimov, Dick, Herbert, Wells, Le Guin, Damasio ont pourtant porté le genre vers une certaine qualité qui en font aujourd'hui des auteur-e-s reconnu-e-s. En dépit de cette réputation, on lui reproche d'être un «mauvais genre» pour l'école et de promouvoir des contenus fantaisistes de qualité médiocre. Elle serait réservée à quelques fans, peu exigeants sur la forme («pourvu qu'ils aient l'ivresse d'un monde déjanté!»). Associée à la littérature de jeunesse, elle cumulerait le double inconvénient de ne pas être de la littérature et de ne convenir qu'aux adolescents masculins. **Et pourtant, des jeunes gens et des jeunes filles lisent des dystopies de plusieurs centaines de pages.** *U4*<sup>1</sup>, *Hunger Games*<sup>2</sup> et *Le labyrinthe*<sup>3</sup> font aujourd'hui le succès du genre, pour le plus grand bonheur des éditeurs. Faut-il pour autant sacrifier l'exigence de la réputation littéraire du texte à l'implication de ces jeunes lecteurs dans des récits post-apocalyptiques que d'aucuns considèrent comme «faciles d'accès»? Après tout, s'ils accrochent à l'histoire de Méto<sup>4</sup>, cet adolescent révolté qui va prendre en main son destin, ou à celle de Silas<sup>5</sup>, ce jeune garçon qui vit sans douleur depuis la création de la Cellule d'Éradication de la Douleur émotionnelle, ils lisent, vibrent avec les personnages et participent à l'intrigue. Leur expérience immersive dans ces fictions n'est-elle pas la preuve éclatante qu'ils ont accompli un premier pas vers l'appropriation du texte? Touchés par le premier degré de l'intrigue, ces sujets lecteurs ne sont-ils pas enfin prêts à se repassionner pour la littérature et à réconcilier lecture courante et lecture savante? On le voit, la scolarisation des récits de SF, dans la visée d'enseigner la lecture ou l'écriture, soulève de vastes questions idéologiques et didactiques. Sans nier les premières, nous nous centrerons sur les secondes en rappelant les règles du genre et la force d'un dispositif d'enseignement. Nous adosons notre réflexion à une expérience de lecture menée dans des écoles genevoises du primaire et à un dispositif d'écriture expérimenté auprès d'élèves vaudois-e-s du secondaire II. Il va de soi que nous conservons toute sa pertinence à la perception du lecteur qui voit dans la lecture ou l'écriture de SF «évasion, liberté, ouverture». Mais nous objectons à une didactique de la lecture de *premier de-*

«Keen suppose même que, (...), les fictions irréalistes touchent davantage les lecteurs et les spectateurs, car la réponse empathique est favorisée par la distance avec le réel.»

Lavocat, Fr. (2016).

*Fait et fiction. Pour une frontière.* Seuil, p. 362.

*gré* qu'elle ne prend en compte ni la progression curriculaire, difficile et si peu naturelle, d'un enseignement continué de la lecture et de l'écriture, ni les bienfaits d'une approche disciplinaire de l'instrument de l'enseignant. **Une pédagogie de l'implication est tout bonnement impossible sans les vertus d'un instrument raisonné et partageable qui discipline l'élève dans son apprentissage au fil des niveaux scolaires.**

## À quoi reconnaît-on un récit de SF?

Bien sûr, c'est un *texte qui raconte*. Une suite de faits se dévide sous le regard bienveillant d'un narrateur qui se fait plus ou moins discret dans la reconstitution de ces faits. Lui sait où mènent les péripéties, quels effets a l'action sur le personnage et sur sa reconnaissance. On s'attend donc à une structure textuelle qui mette en tension l'exposé des faits et leur déroulé chronologique jusqu'au dénouement. Mais comment distinguer un récit de SF d'un conte initiatique ou d'une robinsonnade? Pour Sébastien Leignel, reprenant à son compte ce que Marc Atallah développe dans sa thèse<sup>6</sup>, le propre de la science-fiction est de «(mettre) à distance le monde empirique pour mieux l'interroger». C'est ainsi que, poursuit-il, «le romancier [de science-fiction] s'inspire du monde réel pour façonner une conjecture qu'il place dans un futur vraisemblable». **Autrement dit, le récit de science-fiction pose une hypothèse: «Et si le monde changeait?»<sup>7</sup>** Et si notre monde était gouverné par les cyborgs? Et si l'homme augmenté portait l'espérance de vie aux confins de la mort? Et si l'Intelligence Artificielle avait rendu le livre inutile? Et si un brouillard persistant et empoisonné modifiait notre rapport au monde? L'imaginaire impliqué dans l'examen de ces hypothèses n'en est pas moins soutenu par

les qualités rationnelles et non fantaisistes des récits<sup>8</sup>. De ces traits établis par la convention du genre, nous avons tiré les lignes directrices de nos dispositifs de lecture et d'écriture.

## **Lire au primaire «par effraction» un récit de SF**

Engageons un premier pas dans l'empirie de classes de 7e et 8e primaires. Nous adoptons la forme d'un prêt-à-porter didactique, sous l'habillage d'une liste de verbes d'action. Quand on ignore les confins des conditions de réussite de l'expérience, quand on suppose qu'il y en a un très grand nombre, le recours à la liste est commode et le dénombrement permet de se représenter un état *subjectif* de la réussite de la séquence.

Voici la liste.

S'emparer d'abord de la doxa que l'écriture de la SF est pratiquée majoritairement par des hommes et que les œuvres sont réservées aux lecteurs plus âgés, en prenant le temps de se baigner dans de courts récits (la collection «Soon» des mini syros) de quelques auteures femmes pour la jeunesse d'expression française (Hinckel, Rozenfeld, Debuysscher<sup>9</sup>, Debats, etc.), et de constater que les récits de SF pour la jeunesse posent bien d'autres quêtes que les sagas héroïques et phalocentrées qui lui sont associées traditionnellement. Travailler ensuite sur la série des *H.E.N.R.I* de Grevet (le personnage est attachant et le récit fait quelques pages) et expérimenter une première tâche. Choisir soigneusement le fragment (nœud narratif, pause descriptive ou incipit). Pratiquer la lecture «au ralenti», en repérant par exemple le personnage principal à partir des mots qui le «désignent» (il faudra négocier le sens de l'expression qui cadre la tâche et reformuler), et inciter à de fréquents retours au texte pour nous «rendre aimable le texte», selon l'expression de Vinaver, et son référent (action, monde ou personnage). À partir du système d'information du fragment, faire le point sur ce que l'on sait du fait représenté, de l'intrigue et du point de vue qui la porte. Clore ce travail sur la matérialité du récit en reportant le fragment au tout de l'intrigue. Conseiller de lire à voix haute le début du texte jusqu'au fragment lu et revenir sur les hypothèses de lecture formulées tout à l'heure au moment de synthétiser les informations du texte. Revoir le cas échéant certaines de ces hypothèses, puis suspendre la lecture et la reporter au lendemain. Clarifier l'effet jubilatoire du suspens d'une lecture indiciaire.

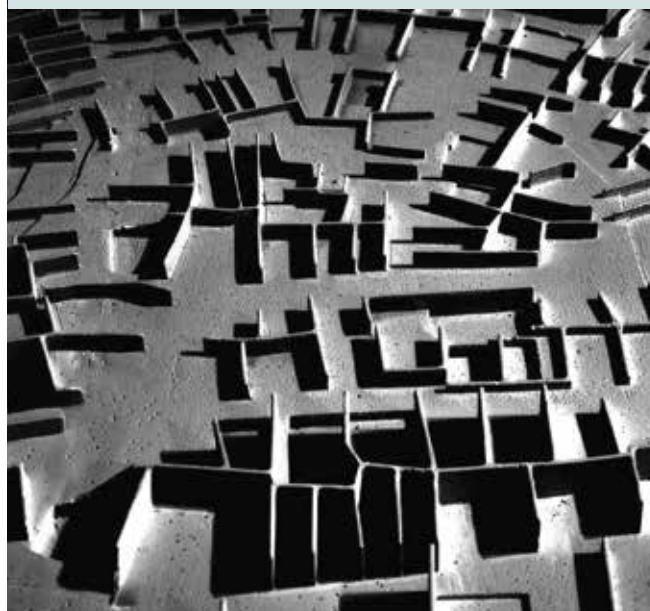
## **Écrire au secondaire II pour le plaisir de la narration dans l'audace stylistique**

Engageons notre deuxième pas dans l'empirie d'une classe du secondaire II. Nous proposons une activité d'écriture avec la consigne suivante: «Changez un détail de notre monde, et faites-en le titre de votre récit: *Et si (quelque chose changeait)?* Comme nous voulons des histoires, et non la simple théorie d'un monde possible, mettez en scène un personnage, qu'il s'appelle Martin ou Martine<sup>10</sup>, et faites-le évoluer dans l'univers que vous aurez imaginé. Vous avez une heure.» Et là, première bonne surprise: filles et garçons ne se font pas prier pour écrire!

Une heure plus tard, tous et toutes ont écrit. Bien sûr, des élèves s'inspirent des intrigues de quelques films ou de quelques séries télévisées. Mais ces phénomènes de transtextualité doivent-ils nous effrayer ou nous décevoir au nom d'une créativité et d'une originalité de bon aloi? Ces textes ou films ont plutôt stimulé et joué leur rôle verbomoteur. Le plaisir d'écrire est manifeste: les nouvelles comptent toutes deux à quatre pages. Certaines ont une audace stylistique que nous partageons. Ainsi le texte d'Océane, 17 ans, dont nous reproduisons l'incipit:

*Et si ponctuellement, une fois de temps en temps, sans vraiment que ce soit prévisible, mais avec pourtant une certaine régularité, une assiduité presque involontaire, une tendance métronomique qui en poussait certains à tenter une prévision chiffrée, des calculs savants, une étude approfondie des éléments observables que l'on pensait annonciateurs du phénomène, un relevé quotidien et assidu des données sismiques, météorologiques, comportementalistes, astronomiques, maritimes, solaires et atmosphériques pour enfin déterminer le prochain rendez-vous avec l'événement ayant été correctement prédit une fois, suscitant l'enthousiasme de tous, puis la déception générale, car l'apparition suivante n'avait concordé avec aucune des anticipations, et qui, malgré tous les efforts allant jusqu'aux théories religieuses, ésotériques, voire occultistes, restait insupportablement dissolu, frivole, soudain, échappant à toute date agendée comme une fiancée indécise, un farceur émérite, un éternuement ou une mort cérébrale, et si, donc, une fois de temps en temps, par un processus inconnu, extrêmement rapide et tout à fait inexplicable, un Brouillard nim-bait la surface terrestre?*

*Une fois de temps en temps donc le Brouillard embrasse la Terre.*



S'il fallait retenir un élément de ces lignes, ce serait bien évidemment le choix formel de la longue phrase, dont les énumérations et leurs enchâssements font de sa syntaxe la servante du thème évoqué: un brouillard total, celui de la lecture comme de l'objet, renforcé par l'accumulation des adverbes en *-ment* et par la rupture brutale de la fin qui transforme ce compte-rendu aux allures des sciences et de pseudosciences en haïku délicat.



© Gianni Chirringhelli

Est-ce encore le début d'un récit de science-fiction? Assurément, car, selon les mots de Norman Spinrad, l'auteur fameux de *Jack Barron et l'éternité*, «la science-fiction, c'est ce qui est publié sous le nom de science-fiction»<sup>11</sup>. Voilà qui oriente nos interprétations: on se dit qu'il s'agit d'une «nouvelle verte», c'est-à-dire traitant d'écologie, au ton dystopique: tout le monde sait que la science engendre une technologie et une industrie trop souvent polluantes, à l'origine des pires dérèglements climatiques. La suite du récit, met-

tant en scène un Martin désarmé derrière sa fenêtre sans horizon et sa plante grasse suffocante, le prouvera. Mais on se dit surtout que tout cela n'a pas grande importance: ce que nous voulions avant tout, c'était placer nos élèves en posture d'auteur-e-s, en faire, au moins pour un temps, des écrivain-e-s engagé-e-s dans l'écriture, ses choix formels et un propos assumé. Ici, dans cette écriture d'invention, la SF s'est révélée une alliée de taille, un outil de «disciplination» insoupçonné. Ursula Le Guin<sup>12</sup>, auteure de SF reconnue, n'écrit-elle pas: «Après tout, être libre ne suppose pas que l'on ne se soumette à aucune discipline. (...) Discipliner, au sens strict, ne veut pas dire réprimer, mais apprendre à croire, à agir, à produire — et cela vaut aussi bien pour un arbre fruitier que pour la pensée humaine.» •

<sup>1</sup> La quadrilogie *U4* de Hinckel, Trébor, Villemot et Grevet, raconte une même épopée d'adolescent-e-s survivant-e-s d'une pandémie planétaire sous l'angle des points de vue de quatre personnages (Yannis, Koridwen, Jules, Stéphane). Nous renvoyons le lecteur à la bibliographie des livres utilisés dans les classes.

<sup>2</sup> La trilogie de l'auteure américaine Suzanne Collins comprend *Hunger Games* (2008), *L'embrasement* (2009) et *La révolte* (2010).

<sup>3</sup> La série *L'épreuve* de l'auteur américain James Dashner, éditée chez Press Pocket dans sa traduction française, comprend entre autres *Le labyrinthe* (2012) et *La terre brûlée* (2013).

<sup>4</sup> Grevet, Y. (2008). *Méto. T1 et 2*. Paris: Nathan/Syros.

<sup>5</sup> Hinckel, Fl. (2015). *#Bleue*. Paris: Nathan/Syros.

<sup>6</sup> Atallah, M. (2008). *Ecrire demain, penser aujourd'hui, la science-fiction à la croisée des disciplines: façonner une poétique, esquisser une pragmatique*. Thèse de doctorat présentée à la faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, p. 361.

<sup>7</sup> Leignel, S. (2013). *De l'intérêt d'enseigner la science-fiction au secondaire II*. Mémoire professionnel, sous la dir. d'Yves Renaud. Lausanne: [s.n.], pp. 5-6.

<sup>8</sup> Voir Labrousse, N. (2011). Qu'est-ce que la science-fiction?. In Estelle Blanquet & Éric Picholle (dir.), *Science et fictions à l'école: un outil transdisciplinaire pour l'investigation?*. Villefranche-sur-mer: Somnium, p. 16.

<sup>9</sup> À l'heure d'écrire ces quelques lignes, une enseignante genevoise réalise avec sa classe un podcast sur la dystopie de Debuyscher, *Les fleurs roses du papier peint* qui, comme son titre ne l'indique pas, reprend avec brio le thème de *Fahrenheit 451*.

<sup>10</sup> Hommage au *Palomar* d'Italo Calvino, au *Plume* d'Henri Michaux ou au *Crab* d'Éric Chevillard...

<sup>11</sup> Cité par Estelle Blanquet & Éric Picholle (2011), *op. cit.*, p. 13.

<sup>12</sup> Le Guin, U. (2016). *Le langage de la nuit. Essais sur la science-fiction et la fantasy*. Au forge de vulcain, p. 27.

## Quelques récits de science-fiction d'expression française utilisés dans les classes

### Premiers romans

Grevet, Y. (2014). *H.E.N.R.I*. Paris: Nathan.

### Premiers romans sans illustration dans la collection «Soon»

Ange (2012). *Toutes les vies de Benjamin*. Paris: Syros.

Debats, J.-A. (2012). *Rana et le dauphin*. Paris: Syros.

Hinckel, Fl. (2013). *Mémoire en mi*. Paris: Syros.

Grevet, Y. (2014). *Des ados parfaits*. Paris: Syros.

### Romans jeunesse

Debuyscher, A. (2017). *Les fleurs roses du papier peint*. Éditeur Indépendant.

Grevet, Y. (2008). *Méto. T1: La maison*. Paris: Syros.

Heliot, J. (2014). *Ciel 0.1. L'hiver des machines*. Gulf Stream éditeur.

Hinckel, Fl. (2015). *#Bleue*. Paris: Syros.

Martinigol, D. (2013). *C.H.A.R.L.E.x*. Paris: Syros.